

Toby Trackman, *Treasures Decoded; The Turin Shroud*, Réseau Quest, 1996, (43m. 44s).

Dans cette émission écrite et réalisée par Toby Trackman, quatre théories illustrées par quatre expérimentations scientifiques sont considérées pour expliquer la formation de l'image imprimée sur le Suaire de Turin<sup>1</sup>. Cette image, faut-il le rappeler, est à ce jour non-reproductible par quelque procédé scientifique ou artisanal que ce soit. Le mode d'impression, le fin détail du dessin et son caractère négatif, les codifications de l'ensemble visuel correspondant à un sujet qui était nécessairement tridimensionnel et la magnitude de l'œuvre s'allongeant sur deux grandeurs d'hommes font de cette image et de son support de lin, un objet unique dans l'histoire des religions et des arts, mais aussi dans l'histoire des sciences.

La théorie d'une falsification médiévale du XIVe siècle est avancée par l'«archéologue expérimental» Luigi Garlaschelli. Il procède, précise-t-il, avec une «technique simple» consistant à appliquer avec un pochon un pigment composé d'ocre rouge et d'acide sulfurique sur un bas-relief servant de matrice 3D<sup>2</sup>. À l'évidence sensible, le dessin résultant ne vient pas à la cheville dans la précision du dessin visible sur le Suaire. De plus, le procédé est fallacieux car il utilise un pigment alors qu'il n'y en a aucun sur le Suaire de l'avis de tous. Le procédé de l'expérience et son résultat ne peuvent donc être retenus.

La deuxième théorie exposée est celle de la décomposition organique expérimentée par Barry Schwartz qui dépose un linge de lin recouvrant un porc en décomposition durant trois jours. Cette théorie s'appuie sur l'effet *Maillard* reconnu par les spécialistes de la question. Mais si le résultat montre un marquage de la chair sur le lin analogue au marquage sur le Suaire, il n'y a aucun dessin d'ensemble, même grossier, de l'animal utilisé pour l'expérience. Schwartz se félicite d'expliquer la formation de l'image par autre chose qu'un pigment mais il reste muet sur l'absence de tout dessin le moindrement défini sur son linge.

La troisième théorie, celle de la proto-photographie, est reprise ici par l'historien Nicholas Allen. Il s'appuie sur la pérennité de la *camera obscura*, procédé de formation des images dans une chambre obscure, procédé déjà connu des chinois avant notre ère, des savants arabes et des médiévaux italiens. Pour fixer l'image exposée sur la surface obscure, il utilise le nitrate d'argent, procédé connu des premiers photographes. Mais il n'arrive pas, lui-non plus, à produire un dessin aussi précis que celui du Suaire, loin de là. Les premières photographies utilisant l'argent dans l'histoire réelle de cet art ne purent reproduire, pendant longtemps, que des contours ou des intensités très approximatives.

---

<sup>1</sup> Je remercie Henriette Horovitz de m'avoir recommandé le visionnement de cette émission.

<sup>2</sup> La méthode détaillée du chimiste de Pavie est exposée notamment dans Lauren Demaxey, «L'étrange image est-elle reproductible?», *Sciences et avenir*, janvier 2011, p. 56-58.

La dernière théorie exposée est celle de l'authenticité du Suaire reposant sur des inscriptions diverses, invisibles à l'œil nu, mais qui se définiraient grâce aux techniques informatiques nouvelles de numérisation. Le géophysicien Thierry Castex aurait trouvé des lettres hébraïques sur le linceul. Mais il n'est pas le seul et l'histoire de la recherche sur ces inscriptions et d'autres en grec et en latin est reprise par l'archiviste du Vatican Barbara Frale, présente dans l'émission. Elle propose pour sa part une lecture de ces inscriptions comme étant le certificat de décès de Jésus de Nazareth<sup>3</sup>. Cette théorie est contestée par certains chercheurs, dont Barry Schwartz, qui ne reconnaissent pas la réalité de ces écritures. Certains détracteurs pourraient attribuer leur «existence» à un effet hallucinatoire courant, dénommé «paréidolie», provenant des formes perçues et interprétées faussement selon des schémas inappropriés préexistants. Castex, Frale et plusieurs autres chercheurs qu'on ne nomme pas ici (Ogolotti, Marastroni, Marion, etc) seraient donc victimes d'une telle illusion toute psychologique.

L'émission de quarante-cinq minutes du scripteur et réalisateur Trackman se termine sur une évaluation comparative des trois expériences de reproduction en délaissant cependant la quatrième expérience, celle de la lecture informatique de l'image<sup>4</sup>. Schwartz se dit insatisfait des résultats de Garlaschelli et d'Allen. Effectivement, il n'y a pas de pigment utilisé sur le Suaire et son dessin est incommensurablement plus précis que le résultat obtenu par le nitrate d'argent. Mais sa défense de l'impression par décomposition organique est aussi insuffisante. Si la marque de l'impression combinant le sucre d'un détergent ancien sur les acides aminés d'un cadavre est analogue à la marque du Suaire, le dessin de Schwartz est le plus grossier des trois résultats obtenus.

La conclusion de Trackman est honnête. D'une part, Si on voulait expliquer la formation de l'image de Turin par une combinaison des trois théories en action, il faudrait alors dire que cette probabilité est à ce point infime et que le Suaire constitue le seul exemple connu. Si, d'autre part, le Suaire était une falsification médiévale, son achèvement serait non moins unique dans l'histoire de l'art et des civilisations.

Il est dommage que le réalisateur n'ait pas mentionnée une autre théorie explicative de l'énigme du Suaire. Cette théorie est dite «problématique» mais elle existe et elle est défendue par plusieurs spécialistes<sup>5</sup>. C'est la théorie appelée «Flash de Résurrection». En effet,

---

<sup>3</sup> Brabare Frale a exposé le détail de sa compilation des différentes recherches dans son ouvrage *Le Suaire de Jésus de Nazareth*, Paris, Baillard, 2011.

<sup>4</sup> L'expérience de la lecture informatique de l'image est présentée de façon très sommaire et ne répertorie pas les pionniers de cette découverte. A fortiori, les inscriptions épigraphiques ne sont pas analysées dans le détail; la question des inscriptions de certaines de ces inscriptions appartenant probablement à des leptons déposés sur les yeux du défunt est passée sous silence.

<sup>5</sup> Cette théorie est dite problématique du point de vue de la logique pragmatique de Charles Peirce. Les situations psychologiques abductives sont formulées grâce à des théories, elles-mêmes problématiques, mais pouvant justifier la présence d'un phénomène à la fois bien réel, c'est-à-dire observable mais inexplicable par la raison. Voir mon texte sur le syllogisme abductif propre au Suaire («La problématique du Suaire de Turin considérée sous la forme d'un syllogisme», dans *L'image de Dieu; le caractère*

l'explication la plus ancienne et, paradoxalement, la plus simple serait encore celle de l'image obtenue par la résurrection bien réelle de Jésus de Nazareth. Cette théorie du «Flash de Résurrection» est défendue notamment par Paolo Di Lazarro qui insiste sur le caractère non-reproductible de l'image sainte même avec nos lasers d'aujourd'hui<sup>6</sup>.

Sans compter que cette non-reproductibilité de l'image est étrangement concordante avec le phénomène supposé en cause à savoir la résurrection. Les différents chercheurs qui offrent des explications techniques s'excluant l'une l'autre et dont les résultats sont insuffisants à l'œil nu devraient peut-être repousser la ligne d'horizon de leur expérimentation respective et s'attaquer à reproduire la résurrection elle-même! Bien entendu, la science la plus récente et la plus exigeante ne saurait cautionner le caractère raisonnable d'un tel projet. Mais c'est à se demander si les tentatives de reproduire l'image d'une résurrection ne sont pas, elles aussi, aussi peu raisonnables telles qu'elles s'expriment dans leurs présupposés historiques et dans la pauvreté de leurs résultats.

On a déjà dit, à juste titre, qu'il n'est pas nécessaire de croire au Suaire pour ne pas le comprendre. On pourrait ajouter qu'il est sans doute tout autant nécessaire de ne pas y croire pour vouloir le reproduire. Les trois tentatives pour reproduire le Suaire figurant dans l'émission de Trackman montrent, chacune à sa manière, les limites de notre science actuelle, de ses techniques et aussi de l'objectivité dite scientifique qui ressemble étrangement à un mécanisme de crédibilité de la part de chaque chercheur par rapport à ses postulats et ses résultats.

Finalement, Trackman nous fait voir que les savants constituent, à leur insu, une sous-espèce de croyants et il conclue, avec ses dernières images, en soulignant le caractère unique, encore et toujours irréductible du Suaire et de sa Cause. Car si l'hallucination de la «paréidolie» s'applique à ceux qui détectent des écritures sur le Suaire, elle doit aussi s'appliquer aux chercheurs qui ne voient pas de différence entre la perfection de l'image de Turin et le résultat de leur supposée reproduction.

Claude Gagnon

---

*photographique du Saint-Suaire de Turin*, Le Musée populaire de la Photographie, Drummondville, 2007, p.18 et suivantes.

<sup>6</sup> Voir Lauren Demaxey, «Non, même avec un laser», ouvrage cité, p. 58-60.